

362.110971459

N756

1918

362

1918



Bibliothèque Nationale du Québec

P 362.9714

L 579 h

Noces d'Argent

DE

l'Hôtel - Dieu de
N.-D. de Lévis

1892



1917

Dextera Domini fecit
virtutem. Ps. 117, v 16

30 octobre 1917

QUÉBEC
Imp. L'ACTION SOCIALE LIMITÉE
1918

P 362.9714

L 579 h

Noces d'Argent

de

l'Hôtel-Dieu de

N.-D. de Lévis

FONDATRICES
DE
L'HOTEL-DIEU DU CŒUR AGONISANT DE JÉSUS
DE
LÉVIS



Sr du S.C. de Jésus, Assste



Sr du Précieux Sang



Rve M. Ste. Therese, Supre



Sr St. Pierre-Celestin



Sr Ste. Gertrude



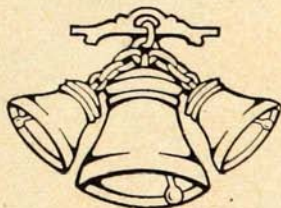
Sr Ste. Marthe, com.

Noces d'Argent

DE

l'Hôtel - Dieu de
N.-D. de Lévis

1892



1917

BELLIONÉOLE
VANT-SUJET

Dextera Domini fecit
virtutem. Ps. 117, v 16

30 octobre 1917

QUÉBEC

Imp. L'ACTION SOCIALE LIMITÉE
1918

Nihil obstat :

L. LINDSAY, Cen.

Imprimatur :

Quebeci, die 9a Februarii, A. D. 1918.

L. N. CARD. BÉGIN,
Archiep. Quebecen.

RA

983

L471H68

N62

1918



L'Hôtel-Dieu de Lévis a été fondé en 1892 par M. le curé Gauvreau. Les commencements ont été très humbles, mais les progrès si rapides qu'aujourd'hui de vastes et beaux bâtiments abritent plus de cinquante religieuses, — professes et novices, — et hospitalisent des centaines d'infirmes et de malades.

On célébrait, à la fin du mois d'octobre dernier, le vingt-cinquième anniversaire de la fondation. C'était une fête tout intime d'actions de grâces et de souvenir. Le 29, il y eut un service funèbre pour les âmes des RR. mères Ste-Thérèse de Jésus et M. du Sacré-Cœur, les deux premières supérieures, et des autres hospitalières décédées. Le 30, Mgr F.-X. Gosselin, curé de Lévis, assisté par MM. les abbés Elias et Joseph Roy, du Collège, comme diacre et sous-diacre, célébrait dans la chapelle du monastère une messe solennelle, chantée — fort bellement — par les sœurs elles-mêmes. Malgré l'heure matinale et une pluie torrentielle, le modeste sanctuaire était rempli d'un clergé nombreux et de tous les fidèles qui avaient pu y trouver place. Après la messe un sermon fut prononcé par l'abbé Scott, curé de Sainte-Foy, vicaire à Lévis lors de la fondation de l'Hôtel-Dieu.

On publie ce discours parce qu'il présente, bien qu'en raccourci, un historique assez complet des débuts et des développements de cette importante institution. *Forsan et hæc olim meminisse juvabit.*



*Lapides clamabunt, Luc, XIX, 40.
Les pierres crieront.*

MES RÉVÉRENDES MÈRES,
VÉNÉRÉS CONFRÈRES,
MES FRÈRES,

Notre-Seigneur Jésus-Christ répondait aux pharisiens qui voulaient qu'il imposât silence aux acclamations de ses disciples : " Si ceux-ci se taisent, les pierres crieront ".

Les pierres peuvent donc parler, elles ont une voix ? Oui, et combien éloquente ! Mais voix silencieuse retentissant au fond de l'âme qui sait écouter. Qui ne l'a pas entendue en présence, ou même au simple souvenir des ruines célèbres, Baalbek ou Palmyre, le Forum romain ou l'Acropole, ces vestiges encore superbes de grandeurs évanouies ? Tantôt fracas lointain d'armées qui se heurtent, tantôt cris des foules acclamant les triomphateurs, parfois accents d'une éloquence enchanteresse, presque surhumaine, ou bien gémissements des peuples opprimés, ces mille échos des siècles écoulés qui tous aboutissent à la parole si profonde et si triste des Saint Livres : Vanité des vanités ⁽¹⁾ ! Où sont maintenant ces héros, ces conquérants, ces orateurs, ces maîtres du monde ? Vanité des vanités, et tout n'est que vanité. Mais si les monuments érigés par l'orgueil de l'homme exhaltent cette plainte désolée, s'ils n'ont pas même, souvent, su conserver les noms de leurs fastueux au-

(1) Eccl. I, 2.

teurs ⁽¹⁾, il en est bien autrement de ceux qu'a élevés la religion chrétienne : prestigieuses cathédrales dont les flèches semblent porter vers le ciel l'hommage de l'âme croyante, monastères, maisons de prière où l'hymne de la louange ne s'éteint ni la nuit ni le jour, asiles charitables, où le Christ est soigné dans ses membres souffrants. Ceux-là, même si un fanatisme impie, comme notre époque l'a vu plus d'une fois, en a chassé les pieux habitants, même s'ils ont été, comme Reims, saccagés et ruinés par le vandalisme des modernes barbares, ceux-là nous parlent encore d'espérance et d'immortalité, parce qu'ils sont nés de la foi et de la seule vertu qui soit éternelle, la Charité.

Telle est, mes frères, cette maison-Dieu, — comme on disait autrefois, — qui nous réunit en ce moment pour célébrer le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation.

C'est la fête des souvenirs. Il faut donc jeter un regard sur ce passé encore bien court de vingt-cinq ans, rappeler les origines de cette institution dont le développement a été si rapide, surtout redire le dévouement et le zèle des âmes généreuses qui en ont conçu la pensée et, malgré tous les obstacles, l'ont réalisée.

Comme il convient, nous évoquerons d'abord la figure du prêtre excellent qui a consacré à cette fondation toutes les ressources d'une nature riche en dons de toutes sortes. Nous parlerons ensuite des nobles cœurs qui l'ont aidé dans l'exécution de ses

(1) C'est une belle pensée et même une expression de Bossuet — qu'il est juste de lui restituer bien que je ne puisse indiquer le passage précis où je l'ai lue.

desseins. Pour être complet, il aurait été nécessaire d'ajouter un mot sur le bien accompli dans cette maison. Mais il faudrait un long discours, et les longs discours ne sont plus de notre temps, où tout marche à la vapeur et à l'électricité. Nous ne pouvons donc qu'y jeter un coup d'œil en passant, assez toutefois pour constater que, si haut que le fondateur ait porté ses espérances, elles ont été dépassées.

I

Notre-Dame de Lévis est une paroisse de date récente : c'est à peine si elle peut ajouter quelques années à son demi-siècle. Elle est trop jeune pour que ses archives puissent se glorifier de posséder l'acte de naissance du plus illustre de ses enfants, Son Eminence le Cardinal Bégin, archevêque de Québec ⁽¹⁾. Mais combien vite elle a grandi ! Sans parler des progrès matériels, dus à l'initiative et à l'énergie de ses citoyens, en 1892, — et déjà depuis longtemps —, elle possédait tous les organes principaux de la vie religieuse et intellectuelle. Son beau collège, bien qu'il n'eût pas encore pris l'extension qu'il a aujourd'hui, pouvait dès lors rivaliser, pour le nombre des élèves et la force des études, avec les maisons les plus prospères et les plus renommées du pays. Un spacieux couvent donnait l'instruction et l'éducation aux jeunes filles. Les Frères Maristes avaient été depuis quelque temps chargés des écoles paroissiales. Des centaines d'orphelins et de vieillards pouvaient trouver refuge dans ce magnifique

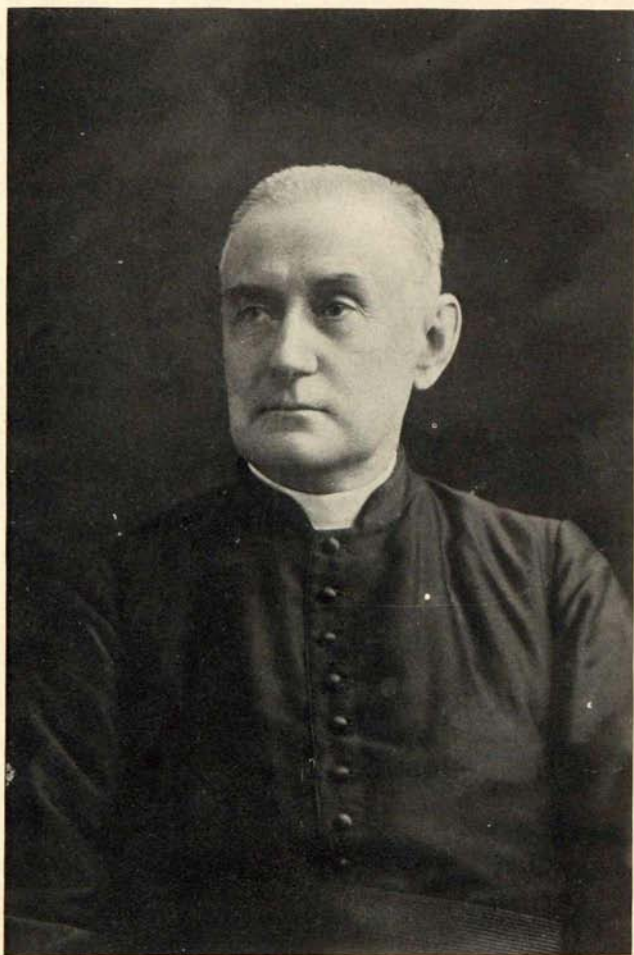
(1) Né en 1840. N.-D. de Lévis a été fondée en 1851. Son Eminence a été baptisée à S.-Joseph de Lévis.

hospice Saint-Joseph-de-la-Délivrance, monument des largesses vraiment royales d'un citoyen aussi modeste que généreux, qu'il est permis de nommer puisqu'il est mort, l'honorable Georges Couture.

Naturellement ces libéralités avaient été dirigées.

C'a été la gloire et le bonheur de cette paroisse de Notre-Dame d'avoir eu à sa tête, depuis le commencement, des prêtres non seulement distingués, non seulement éminents, mais de vrais hommes de Dieu, les Déziel et les Gauvreau, — pour ne nommer que ceux qui ne sont plus. Tous les deux étaient puissants par la parole et par l'action, des cœurs d'apôtres. Bien au-dessus, tous les deux, de ces misérables intérêts terrestres qui rapetissent et rabaissent tant d'âmes capables d'être hautes et grandes, ils semaient sans compter, à pleines mains, le bien autour d'eux et ne savaient thésauriser ici-bas autre chose que la vénération et l'amour de leurs peuples. Et parce qu'ils donnaient beaucoup, ils pouvaient beaucoup demander. Qui aurait pu refuser quelque chose à ces prodiges de la charité? C'est le secret de leurs œuvres, comme de beaucoup de belles et grandes œuvres.

Pour celui qui est le principal héros de cette fête et qui, bien qu'absent à nos yeux, la domine tout entière de sa présence invisible, le regretté Mgr Gauvreau, vous l'avez tous connu, mes frères, et vous trouverez bon que je vous en parle. Comment ne pas parler de lui, dans cette maison fille de son génie et de sa générosité? Qu'on me permette donc d'en appeler à mes souvenirs personnels. Qui l'a mieux connu que moi? J'ai eu le bonheur, tout enfant, d'être sous sa direction, alors qu'à peine âgé



LE CURÉ ANTOINE GAUVREAU
Plus tard Mgr Gauvreau, curé de S.-Roch
Né à Rimouski, le 22 septembre 1841
Décédé à l'Hospice St-Antoine, le 26 février 1911.

de vingt-neuf ans il était nommé curé de l'importante paroisse de Saint-Nicolas, qui ne l'a jamais oublié. Il y succédait à l'abbé Etienne Baillargeon, frère de l'archevêque de Québec, et le vénérable prélat, de si douce et si sympathique mémoire, lui avait dit en le nommant : " Je veux avoir un ami là où, pendant trente-deux ans, j'ai eu un frère ".

C'est lui qui m'a soutenu, encouragé, souvent consolé dans cette carrière longue, semée souvent de sacrifices, qui mène au sacerdoce. Jeune prêtre, j'ai passé près de lui huit des plus belles années de ma jeunesse sacerdotale, au milieu de cette population chrétienne de Lévis qu'on ne peut connaître sans l'aimer et que je n'ai pas quittée sans de vifs regrets. Et ainsi il m'a été donné de voir, je dirais de palper les richesses de cette âme privilégiée.

Quelle intelligence ouverte et claire ! Comme il avait vite saisi le nœud d'une difficulté ou d'une affaire ! Quelle facilité d'assimilation ! Quelle mémoire ornée de mille réminiscences qui rendaient sa conversation aussi agréable qu'instructive ! Il pouvait vous redire de longs passages des discours qu'il avait autrefois entendus de la bouche des orateurs populaires, les Cartier ou les Mailloux. Et sa parole était claire comme sa pensée. Un jour qu'il expliquait quelque chose, au catéchisme du dimanche, il demande tout à coup : " Est-ce que j'ai déjà dit cela ? " Un petit garçon — que je connais bien — se lève comme mu par un ressort et répond : " Oui, Monsieur le curé, au sermon, ce matin ". Et il était tout content, ce bon prêtre, que ses sermons fussent compris par les enfants. Comment ne l'auraient-ils pas été ? Si jamais orateur a réalisé la définition

du sermon : “ Dire quelque chose à quelqu'un ”, c'est bien le curé Gauvreau. Il parlait vraiment à son auditoire, et d'une manière combien vivante, combien personnelle! ⁽¹⁾ et jamais cherchée. Mais si sa parole était toujours spontanée, jamais recherchée, elle était distinguée, littéraire même, soigneusement méditée et nourrie de la Sainte Écriture et de bonne théologie. Elle était toujours éloquente. Il lui arrivait parfois d'être âpre et dure, quand il fallait tonner contre le désordre, mais elle ne blessait pas. Il pouvait tout oser, ce prêtre qu'on savait si juste, qui ne faisait jamais acception des personnes, riches ou pauvres, grands ou petits : le *non licet* — cela n'est pas permis — de S. Jean-Baptiste à Hérode aurait naturellement trouvé place sur les lèvres, fût-ce devant un roi ; ou la courageuse réponse d'Ambroise à Théodose qui s'excusait, sur les péchés du roi David, du massacre de Thessalonique : “ *Qui secutus es errantem, sequere pœnitentem*—Vous l'avez imité dans son péché, imitez-le dans sa pénitence ”. Il pouvait prendre sans effort tous les tons, depuis la bonhomie familière jusqu'au pathétique le plus émouvant.

C'est que sa parole venait du cœur.

Si Mgr Gauvreau était un homme de haute intelligence, c'était encore plus, s'il est possible, un homme de cœur. Et c'était là le grand charme qui émanait de lui et qui attirait à lui. Comme il savait deviner une détresse secrète et y apporter un prompt et discret remède ! Comme il avait vite compris une

(1) Un jour, un confrère lui disait après un sermon : “ C'est du Gauvreau que tu nous as donné là ”. Il ne croyait pas si bien dire ni faire peut-être un compliment si complet.

douleur cachée et appliqué sur la plaie le baume rafraîchissant et guérisseur ! Parfois ce n'était qu'un mot, mais si senti, si sympathique, si pénétrant qu'il allait droit au cœur. On y sentait vibrer une âme.

Et combien d'infortunés, surtout de jeunes gens, il a arrachés ainsi à la désespérance, aux passions fatales, et remis sur la voie !

Avec cela, combien fidèle à ses amitiés ! combien attaché à cette maison de Sainte-Anne où il avait fait ses études ! Quelle large et noble hospitalité il savait exercer ! Comme il savait largement et délicatement donner ! Pour résumer tout ce que je pourrais dire, c'était un de ces hommes qui font honneur non seulement à tout un clergé, mais à l'homme même.

C'est avec son cœur que le curé Gauvreau comprit que, dans une grande paroisse comme Notre-Dame-de-Lévis, ce n'est pas assez de pourvoir à l'instruction de la jeunesse, ni même d'offrir un refuge assuré aux vieillards pauvres et aux orphelins ; qu'il y a d'autres besoins parfois plus impérieux, plus pressants, auxquels il faut promptement répondre, des malades sans ressources qu'il faut soigner, des victimes d'accidents divers que seul un secours immédiat peut sauver. Sans doute l'Hôtel-Dieu de Québec était là, tout près, et le cœur des Hospitalières toujours ouvert pour accueillir les infirmités humaines. Mais les salles de leur maison ne suffisaient pas toujours aux malades d'un diocèse aussi vaste que celui de Québec. Plus d'une fois le zélé curé de Notre-Dame de Lévis avait songé à doter sa paroisse d'une institution pareille à celle dont est justement fière la vieille cité de Champlain. Dès 1887, il en avait

parlé à la supérieure de cette vénérable maison pour s'assurer de ce qui était la première condition, la base même de l'œuvre qu'il rêvait, un petit essaim de religieuses Augustines. Rassuré de ce côté par une réponse favorable, il se mit sans retard à chercher et à réunir les autres éléments nécessaires à une fondation si difficile. Et la Providence, souriant à son zèle, mit à sa portée les âmes généreuses, les dévouements, les ressources dont il avait besoin.

II

Une bonne chrétienne allait mourir, qui avait quelque fortune ; il lui fit part de son charitable dessein et sut l'y intéresser. Fit-il briller à ses yeux l'honneur purement humain — si grand cependant —, d'attacher son nom à une œuvre impérissable ? Lui dit-il, — ce qu'il faudrait pourtant dire, et du haut des toits, à ceux de nos compatriotes qui ont des richesses dont ils ne savent se servir ni pendant leur vie, ni, encore moins, après leur mort —, que le meilleur moyen de satisfaire le désir secret du cœur humain de survivre dans la mémoire des hommes, c'est de s'associer aux œuvres immortelles de la foi catholique : la Charité et l'Éducation, laquelle, chez nous du moins, est encore œuvre de charité ? Non, il ne dut pas recourir à ces motifs terrestres, nobles néanmoins, si puissants chez nos frères séparés qu'ils font affluer dans leurs Universités, leurs hôpitaux, chaque année, des millions. Il rappela plutôt à la mourante la récompense promise par Notre-Seigneur au verre d'eau froide — *calicem*

aquæ frigida ⁽¹⁾ — donné en son nom ; les paroles du Souverain Juge aux élus, le dernier jour : “ J’ai eu faim et vous m’avez donné à manger, j’ai eu soif et vous m’avez donné à boire ; venez, les bénis de mon Père, dans le royaume qui vous a été préparé ” ⁽²⁾ ; et sans doute aussi celles du livre de Job : ⁽³⁾ Jusque dans ses anges il trouve l’iniquité, combien plus en nous qui habitons une demeure d’argile ! ”

Cette femme comprit et donna généreusement sa maison et les terrains adjacents pour la fondation d’un Hôtel-Dieu à Lévis. Ainsi cette humble chrétienne ⁽⁴⁾, sans y songer probablement et sans le vouloir, inscrivait son nom à côté de ces femmes illustres dans nos annales : Madame de la Peltrie et la duchesse d’Aiguillon, dont la charité a établi parmi nous ces antiques et vénérables maisons des Ursulines et des Hospitalières de Québec, sources pour notre pays de tant d’inappréciables bienfaits.

Le site qui s’offrait était à lui seul une véritable délicatesse de la Providence. En face du presbytère, à deux pas de l’église paroissiale et du collège, il ne pouvait s’en présenter de mieux adapté à l’œuvre projetée : c’était, pour les religieuses et les malades, l’assurance des secours spirituels les plus prompts et les plus faciles.

(1) Mat. X, 42.

(2) Mat. XXV, 34. ss.

(3) Job, IV, 18 s. . . Et in angelis suis reperit pravitatem. Quanto magis hi qui habitant domos luteas . . . consumeruntur velut a tinea. Traduction large.

(4) Melle Caroline Lagueux.

Aussi les déléguées ⁽¹⁾ de la maison de Québec qui vinrent le visiter, le 3 février 1892, le trouvèrent-elles tout à leur gré, et quatre jours après arrivait la réponse que la fondation était acceptée.

Plein de confiance désormais dans la réussite de son projet, le curé Gauvreau en presse l'exécution avec cette clarté, cette décision qu'il mettait en toutes choses. La maison de la bienfaitrice étant jugée trop étroite, on commence, le 3 mai, à creuser les fondations d'un bâtiment plus vaste dont la première pierre est solennellement bénite le 9 juin suivant. A la fin d'octobre tout était prêt.

Le dimanche, 30 octobre, fut pour Notre-Dame de Lévis, un jour mémorable, un de ceux qui ne s'oublie pas. C'était l'arrivée de la petite cohorte des fondatrices : les RR. mères Thérèse de Jésus, supérieure, Marie du Sacré-Cœur, assistante, Marie du Précieux Sang, Sainte-Gertrude, Saint-Pierre-Célestin, avec la R. sœur Sainte-Marthe pour le temporel. De même que, — il y aura bientôt trois siècles, — tout ce que la colonie comptait de hauts dignitaires, le gouverneur, le supérieur des Jésuites, laïques et religieux, s'était porté à la rencontre des premières Hospitalières et des premières Ursulines venues en ce pays ; ainsi les membres les plus éminents de notre clergé, Son Em. le Cardinal Taschereau avec son digne coadjuteur, S. G. Mgr l'arche-

(1) Les RR. mères Ste-Barbe, supérieure, Ste-Ursule, assistante, Ste-Thérèse de Jésus, dépositaire des pauvres et future supérieure de Lévis, St-Eugène, dépositaire de la communauté. Les Augustines ne sont pas voyageuses. De ces vénérables visiteuses, l'une n'avait pas traversé le fleuve depuis trente-cinq ans, deux ne l'avaient jamais traversé. Elles étaient accompagnées de l'abbé Beaulieu, aumônier de l'Hôtel-Dieu de Québec.

vêque de Cyrène, de distingués prélats, des prêtres nombreux avaient tenu à faire à nos humbles religieuses une escorte d'honneur.

Je ne décris pas, faute de temps, j'esquisse à grands traits : la foule des citoyens se pressant au débarcadère pour leur souhaiter la bienvenue ; la procession à travers les principales rues de la ville pompeusement décorées ; les éclats joyeux des fanfares et la voix harmonieuse des cloches chantant à toutes volées l'allégresse publique ; la messe solennelle dans la vaste église Notre-Dame, trop petite pour contenir le peuple qui débordait au loin sur la place ; enfin la sérénité d'un ciel sans nuage pour couronner cette démonstration grandiose.

Après la messe, le cortège se reforme pour conduire les Hospitalières à leur couvent, Son Em. le Cardinal Taschereau bénit la maison, les bénit elles-mêmes et on les laisse seules.

Quels avaient été, M. F., quels avaient dû être, pendant cette journée inoubliable, les sentiments des généreuses fondatrices ? Je ne parle pas du sacrifice qu'elle avaient fait en quittant le berceau de leur vie religieuse. En entrant dans le cloître elles avaient dit : " C'est ici ma demeure et le lieu de mon repos à jamais " ! Et voilà qu'il fallait s'éloigner de ces murs bénis, témoins de leurs premières joies d'épouses de Jésus-Christ, se séparer de mères et de compagnes bien-aimées ! Ce que cette séparation avait eu de poignant, il serait téméraire d'essayer à le dire. Mais tout le reste ? cette pompe, ces ovations, ce bruit de la multitude, en contraste si violent avec leur vie ordinaire de retraite, de silence, est-ce que ce n'avait pas été un peu comme un rêve fatigant ? Ne durent-

elles pas être tout heureuses de retrouver leur chère solitude ? Je suis tenté de les comparer au naufragé échappé aux vents et aux flots et qui trouve si douces la tranquillité et la sécurité du rivage ; ou mieux, peut-être, à des abeilles qui ont dû quitter une ruche trop pleine et qui restent désorientées et inquiètes jusqu'à ce que, retrouvant une autre ruche, elles reprennent leur vie active et industrielle.

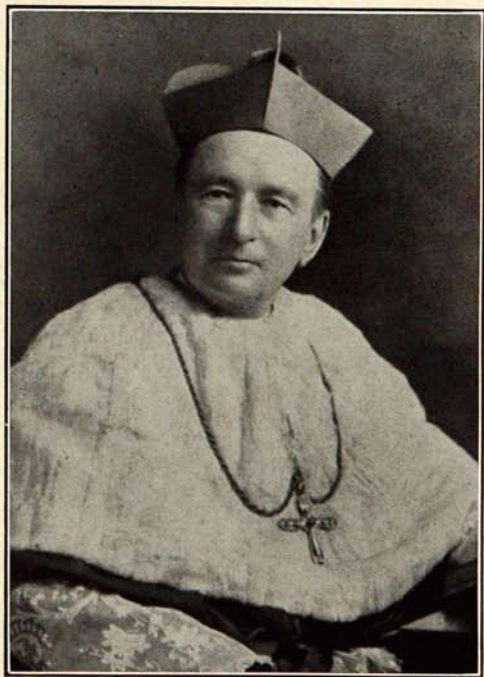
Le nouvel Hôtel-Dieu, c'était bien cette ruche.

Les révérendes mères se mirent incessamment à l'œuvre.

Dans l'éloquent sermon prononcé à la messe de l'inauguration par Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Cyrène, aujourd'hui l'Em. Cardinal Bégin, l'illustre prédicateur comparait le ministère des Hospitalières au ministère des Anges : *Et erunt sicut angeli Dei*, " ils seront comme les Anges de Dieu. ⁽¹⁾ " — Dieu a commandé à ses anges de vous garder ; " ils vous prendront dans leurs mains afin que vous " ne heurtiez pas votre pied contre la pierre ". ⁽²⁾ N'est-ce pas là, en effet, le rôle de ces religieuses dévouées, au chevet des malades, la nuit comme le jour, consolant, encourageant, s'efforçant d'adoucir, de vaincre toutes les douleurs, soignant à la fois l'âme et le corps, attentives à guérir l'un, ou, faute d'y réussir, du moins à ouvrir à l'autre l'éternité bienheureuse ? Et toujours avec cette bienveillance, cette douceur, cette bonté maternelle, cette patience qui donnent tant de prix à la charité. Il n'y a, je crois, qu'une fonction des anges que ces bonnes mères hésiteraient à remplir — et dont ces esprits

(1) Mat. XXII, 30.

(2) Ps 90 11.



S. É. LE CARDINAL L.-N. BEGIN

bienheureux sont souvent les ministres — : celle de châtier les coupables. Elles diraient plutôt, comme Moïse au Seigneur : “ *Aut dimitte eis hanc noxam, aut si non facis, dele me de libro hoc quem scripsisti.*— Ou pardonnez-leur cette faute, ou effacez-moi de ce livre que vous avez écrit ” ⁽¹⁾. Et si elles n'avaient pas cette hardiesse de l'ami de Dieu, elles diraient : “ Infligez-nous, Seigneur, ce châtiment, épargnez les coupables ” ! Ne le disent-elles pas tous les jours ?

Pendant ce laps de vingt-cinq ans, des centaines de malades ont été admis dans cette maison. On a accueilli indistinctement même les maladies contagieuses, diphtérie, typhoïde, petite vérole. Les plaies repoussantes, infectes, mauséabondes du chancre, où grouillaient parfois les vers, ont été charitablement, patiemment, héroïquement pansées ⁽²⁾. Combien de pauvres malheureux ont dû leur guérison aux soins assidus et habiles dont ils ont été l'objet ! Combien d'autres, ulcérés par l'infortune, ou parfois gangrenés par le vice, ont été ramenés à des sentiments humains, chrétiens, par le seul contact de cette aimable charité !

Il arriva bientôt que le bâtiment construit en 1892 et qui devait, semblait-il, longtemps suffire, se trouva trop étroit. En 1895, un effroyable accident, la collision à Craig's Road, de deux convois de chemin de fer dont l'un était bondé de pèlerins, jeta dans la

(1) Exod. XXXII, 31, 32.

(2) Le premier malade admis était précisément un cas de ce genre et le charitable curé Gauvreau disait que, n'y eût-il eu que celui-là, il aurait été content d'avoir fondé l'Hôtel-Dieu.

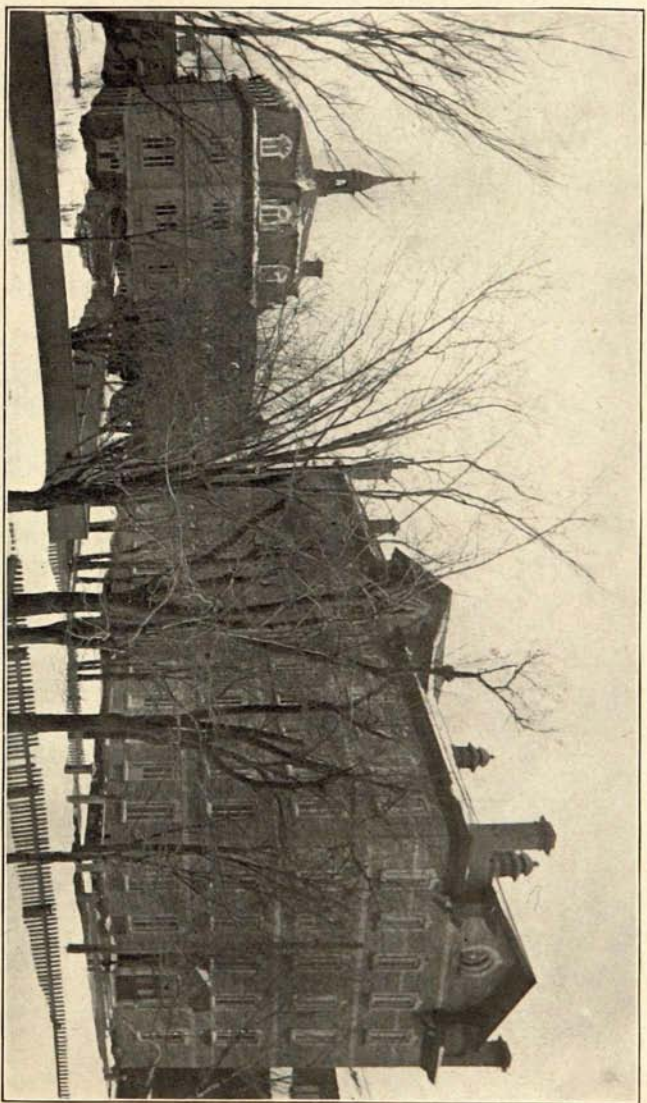
maison, en une heure, trente-quatre victimes. On en logea jusque sous les toits. Agrandir devenait une nécessité.

Le vénéré fondateur n'était plus là. Il n'était pas mort, non du moins de cette mort qui brise violemment les liens du corps et de l'âme, mais bien de cette autre, plus cruelle peut-être, qui nous prend en pleine énergie et arrache le cœur à tout ce qui lui est cher ici-bas. Sur le désir de son évêque, il avait consenti à quitter sa bien-aimée paroisse de Notre-Dame de Lévis, — où il était chéri comme un père, où il connaissait tout le monde par son nom, depuis les enfants jusqu'aux vieillards, — pour prendre la direction de cette grande paroisse de Saint-Roch de Québec, bonne et belle, sans doute, mais trop populeuse pour qu'un pasteur y puisse jamais dire, comme le Bon Pasteur : " Je connais mes brebis et mes brebis me connaissent " ⁽¹⁾. Ceux qui l'ont connu ont compris l'étendue du sacrifice qu'il fit en cette occasion. Ce prêtre modèle, cet éminent directeur d'âmes, voulut laisser au jeune clergé cet exemple d'abnégation qui sera peut-être plus admiré que suivi.

Mais absent, il pouvait encore diriger, aider. En 1898, la construction d'un nouvel édifice était décidée et aussitôt commencée, et, le 26 novembre 1899, Sa Gr. Mgr Bégin, archevêque de Québec, en faisait la bénédiction solennelle. C'est le superbe bâtiment que nous pouvons admirer à deux pas de celui-ci et, qui est pourvu de toutes les améliorations modernes.

Mais voilà que ce palais des pauvres est, à son tour, devenu insuffisant. Il faudrait l'étendre en-

(1) Cognosco oves meas, et cognoscunt me meæ. Joan, X. 14



HOTEL-DIEU DE LÉVIS : au premier plan, à gauche, le monastère, construit en 1892 ; à droite, le grand hôpital, construit en 1898-99 ; à gauche du monastère, — en retrait, — la petite maison de l'annonciateur, aujourd'hui infirmerie des religieuses ; à droite, en arrière aussi, la maison Lagueux, premier hôpital.

core. Dieu saura y pourvoir. Il a suffisamment montré par les bénédictions qu'il a répandues sur elle, que cette œuvre est l'œuvre de sa main toute puissante. — *Dextera Domini fecit virtutem* ⁽¹⁾.

Et comme l'Hôtel-Dieu de Lévis grandissait il fallait bien que s'acérût en même temps le nombre trop restreint des courageuses ouvrières de la première heure. Les vocations n'ont pas manqué.

Notre-Dame de Lévis en a fourni sa bonne part, de ces âmes d'élite qui savent fouler aux pieds les promesses et les plaisirs de la terre pour se faire les servantes volontaires des malades et des pauvres. Malheureusement, de ces jeunes sœurs, plusieurs ont été trahies par leurs forces et moissonnées à la fleur de l'âge ⁽²⁾. Pour l'hôpital, c'était l'espoir de la moisson perdu dès le printemps, mais, pour elles-mêmes, c'était la couronne conquise presque avant le combat.

Si sensibles qu'aient été ces pertes, la maison en a fait de bien plus cruelles encore dans la personne de deux de ses fondatrices : la R. mère Thérèse de Jésus, première supérieure, et la R. mère Marie du Sacré-Cœur, qui lui succéda dans cette haute charge.

C'étaient deux âmes fortes comme il en faut aux œuvres naissantes. Pour rendre plus amer — plus méritoire aussi — le sacrifice qu'elles avaient fait en quittant la maison-mère de Québec, l'une et l'autre y avaient laissé une sœur bien-aimée. La sœur

(1) Ps 117, 16. "La droite du Seigneur a fait éclater sa puissance".

(2) On trouvera en appendice, p. 27, s, les noms de famille et de religion des sœurs décédées à l'Hôtel-Dieu depuis sa fondation.

de la R. M. Marie du Sacré-Cœur lui a survécu, c'est la très R. mère M. du Calvaire, supérieure aujourd'hui de la grande institution.

La R. mère Thérèse de Jésus, entrée au couvent en 1872, à l'âge de vingt ans, avait exercé, encore jeune, les fonctions importantes de maîtresse des novices et de dépositaire des pauvres, quand elle fut appelée par la confiance de ses supérieurs à la glorieuse et difficile mission de fonder l'Hôtel-Dieu de Lévis. L'on peut dire que pendant les vingt et un ans qu'elle y a passés, — dont quinze en qualité de supérieure, — elle a été l'âme de cette maison. Elle a secondé le fondateur de toute la puissance d'un cœur dévoué auquel ne coûte aucun sacrifice. Redire ses travaux serait faire l'histoire de la maison pendant cette période : ce sera la tâche de l'historien.

Au témoignage d'une de celles qui ont été sous sa maternelle direction, la R. mère Thérèse de Jésus a donné l'exemple de toutes les vertus religieuses, particulièrement d'une fidélité inflexible à la règle et d'un ardent amour de la pauvreté. Pour employer les termes mêmes dont on s'est servi : " Se détacher de tout ce qui passe pour ne voir dans le temps qu'un chemin vers l'éternité : voilà ce qui résume sa vie ".

Son autorité était faite de fermeté et de douceur, de tendresse et de justice. Elle savait donner à chacune de ses compagnes sa large part d'affection. Selon l'admirable esprit de la grande sainte, sa patronne, elle voulait qu'on servit le bon Dieu généreusement et joyeusement, et dirigeait ses sœurs dans la joie et la paix. Une absolue soumission au bon plaisir divin, une confiance filiale en ses célestes protecteurs, la Sainte Vierge, saint Joseph, saint

Antoine de Padoue, une tendre dévotion au Sacré Cœur, lui gardèrent une âme tranquille au milieu des difficultés du début et l'aiderent à triompher de tous les obstacles. C'est en 1913, peu de temps après que la maladie l'eut contrainte à se démettre de sa charge de supérieure, que cette fidèle servante du Christ fut appelée à l'éternelle récompense.

La R. mère Marie du Sacré-Cœur l'y avait précédée de plusieurs années. Ame ardente dans un corps débile, elle avait été élue assistante de la supérieure et l'avait aidée de tout son pouvoir dans ces temps difficiles où les ressources et le personnel ne répondaient pas toujours aux besoins. En 1895, à sa charge d'assistante, on ajouta celle de maîtresse des novices. Elle s'en acquitta avec un grand zèle, s'efforçant d'inculquer à celles qui lui étaient confiées, avec l'amour de la règle, sans laquelle il n'y a pas de vie religieuse — ni même de vie vraiment féconde, — la tendre piété, la vie intérieure qui la caractérisaient elle-même et qui est l'âme de la perfection.

En 1898, après que la R. mère Thérèse de Jésus eut administré la maison pendant les six années que permettent les règles canoniques, la R. mère Marie du Sacré-Cœur fut choisie pour lui succéder. C'était trop pour ses forces minées par une affection cardiaque qui datait de loin, et, en 1901, avant même la fin de son premier triennat, une courte maladie l'enlevait à l'amour de ses sœurs et à la vénération publique.

Voilà, mes frères, une partie des choses que les pierres de ces murailles pourraient raconter et qu'elles rediront aux siècles à venir. Voilà ceux qui ont eu

la principale part dans la fondation et le développement de cette grande œuvre de l'Hôtel-Dieu de Lévis. Oh ! beaucoup d'autres y ont contribué, ont apporté leur obole, leur sympathie. La population chrétienne de cette paroisse a plus d'une fois témoigné, à l'hôpital privé de ressources, son inépuisable charité. Les pauvres mêmes ont donné de leur nécessaire; les annales de la maison en gardent le souvenir, mais le cœur du divin Maître surtout s'en souviendra.

Parmi ceux à qui leur fortune permettait davantage, il est juste de saluer avec une reconnaissance et un respect tout particuliers, la mémoire d'un excellent chrétien que déjà le ciel a couronné, M. Philibert Ouellet, dont la munificence envers cette œuvre n'a connu d'autres bornes que celles de sa fortune.

Et comment oublierais-je les médecins distingués qui ont consacré leur temps, leur science, leur dévouement aux pauvres de cette maison, l'un pendant vingt-cinq ans, ⁽¹⁾ l'autre ⁽²⁾ depuis vingt-deux ans ? Je ne les nomme pas, parce qu'ils peuvent m'entendre, et que d'ailleurs leurs noms sont dans tous les cœurs et sur toutes les lèvres. Si d'autres ⁽³⁾ ne comptent pas d'aussi longues années de services charitables, c'est qu'ils sont plus jeunes dans la carrière. Qu'ils veuillent bien tous accepter le tribut de notre admiration et l'hommage de notre gratitude.

(1) Le Dr Ladrière.

(2) Le docteur Alfred Roy actuellement député de Lévis.

(3) On trouvera à l'appendice, p. 29, les noms de tous les médecins qui ont eu la charité de soigner les pauvres à l'Hôtel-Dieu de Lévis.

Vingt-cinq ans, pour une institution comme celle-ci, c'est encore la première jeunesse. Mais dans la vie humaine, quelle longue période ! quand on songe à tous ceux que ce quart de siècle a emportés dans sa course.

Disparu, l'éminent prince de l'Église, le premier cardinal canadien, qui a permis, encouragé, béni ce nouveau centre de bienfaisance catholique.

Disparu, le prêtre au cœur d'or qui en a été l'instigateur et le soutien.

Disparus, la plupart de ses vénérables frères dans le sacerdoce qui avaient voulu, au jour solennel de l'inauguration, lui faire une couronne d'honneur et d'amitié.

Je ne ferai pas cette liste lugubre qui serait longue ⁽¹⁾. Mais qu'on me permette de rappeler au moins le bon et austère, le saint et savant abbé Narcisse Fortier, alors supérieur du collège de Lévis, et ce doux et humble vieillard que je me ferais un reproche de ne pas nommer, l'abbé Joseph Bourassa, si humble qu'il craignait toujours d'occuper une place trop grande, était toujours prêt à céder la sienne même aux enfants, petit devant les hommes, mais, comme il arrive souvent, grand devant Dieu, une de ces perles cachées dont le monde ne soupçonne pas le prix. Pendant douze ans au nombre des héroïques missionnaires des sauvages de l'Ouest, puis curé de Saint-Bernard, il était venu, à la demande du curé Gauvreau qui connaissait les hommes, abriter ses derniers jours dans une modeste maison, près de l'hôpital, et fut le premier à y donner régulièrement la messe de communauté.

(1) Nous donnons à l'appendice, p. 29 et s. les noms des prêtres qui assistaient à la fête d'inauguration.

Mais ce souvenir de ceux qui ne sont plus, bien qu'un rayon d'immortalité l'illumine, reste empreint de tristesse. Il nous rappelle trop la fragilité de notre propre existence, et la pensée toujours amère de la mort. Tournons, M. F., en finissant, nos regards vers un plus consolant objet.

Si un grand nombre de ceux qui étaient ici, il y a vingt-cinq ans, ont disparu, quelques-uns sont restés.

Il est resté, l'orateur du jour, aujourd'hui Son Eminence le Cardinal Bégin, et vraiment ce quart de siècle n'a pas pesé trop lourdement sur sa tête. Puisqu'il est absent, permettons-nous d'exprimer l'espoir que nous serons encore longtemps sous sa houlette toute maternelle, et qu'il pourra voir, ici-même, d'autres fêtes plus solennelles encore que celle d'aujourd'hui. Daigne le ciel entendre nos vœux !

Et, des RR. mères fondatrices, quelques-unes aussi sont restées. Autour d'elles s'est formée une phalange de jeunes religieuses animées de cet esprit de zèle, de charité, de foi, de confiance en Dieu, que nous avons pu admirer dans leurs premières mères. Puissent-elles encore se multiplier ! Puisse cette maison dilater son enceinte pour recevoir, en plus grand nombre encore, les malades et les déshérités, afin que la voix du bien, des sacrifices, la prière des âmes pures s'élèvent d'ici, comme d'un sanctuaire, si puissantes vers le ciel que Dieu, qui pour dix justes aurait épargné Sodome et Gomorrhe, et qui châtie en ce moment, avec tant de sévérité et de justice, les crimes de l'Europe et les nôtres par contrecoup, désarme le bras de ses vengeances, pardonne aux iniquités du monde et lui rende la tranquillité et la paix. Ainsi soit-il.



APPENDICE

I

RELIGIEUSES DÉCÉDÉES

Trois des mères fondatrices :

1° Le 7 septembre, 1895, à l'Hôtel-Dieu de Québec où elle avait dû retourner le 31 juillet 1893, la R. M. Ste-Gertrude, née Honora Shea, de Québec, à l'âge de 26 ans. 5 ans de profession.

2° Le 24 février 1901, la R. M. Marie du S.-Cœur, deuxième supérieure, née Henriette Beaulieu, de Kamouraska, à l'âge de 42 ans, 5 mois. 17 ans, 5 mois de profession.

3° Le 25 avril 1913, la R. M. Ste-Thérèse de Jésus, première supérieure, née M.-Julie-Philomène Le-Moine, du Château-Richer, à l'âge de 61 ans, 3 mois. 37 ans, 5 mois de profession.

Autres professes de chœur :

1° Le 22 septembre 1898, Rvde sœur S. Joseph, née Marie-Alida Fournier, de Portneuf, à l'âge de 27½ ans. 3 ans de profession.

2° Le 24 avril 1900, R. sœur S. Augustin, née Marie-Léda Pouliot, de S. Laurent, I. O., à l'âge de 24 ans et 10 mois. 3 ans, 8 mois de profession.

3° Le 7 octobre 1905, R. sœur Marguerite-Marie, née à S.-Isidore, élevée à Lévis, dans le monde M.-Sara Coulombe, à l'âge de 40½ ans. 7 ans, 8 mois de profession.

4° Le 9 nov. 1907, R. S. Ste-Marie-Madeleine, née M.-Angéline Boucher, de S.-Edouard de Lotbinière, à l'âge de 39 ans, 10 mois. 7 ans, 2 mois de profession.

5° Le 28 juillet 1908, R. sœur Marie-des-Anges, née M.-Anna-Diana Demers, de S.-Joseph de Lévis, à l'âge de 28 ans, 26 jours. 4 ans, 10 mois de profession.

6° Le 30 juillet 1912, R. sœur S.-Nicolas de Talentino, née Marie-Angéline Mathieu, de l'Ange-Gardien, — petite cousine de Mgr Mathieu, archevêque de Régina, — à l'âge de 28 ans, 10 mois. 4 ans, 10 mois de profession.

7° Le 23 décembre 1912, R. sœur Marguerite-Marie, née M.-Béatrice Doré, de S.-Ulbalde de Portneuf, à l'âge de 27 ans. 3 mois, 11 jours de profession.

8° Le 24 janvier 1913, R. sœur S.-Antoine de Padoue, née M.-Céline Dionne, de la Rivière-Ouelle, à l'âge de 50 ans, 8 mois. 16 ans, 5 mois de profession.

9° Le 19 novembre 1915, R. sœur Ste-Catherine de Sienne, née M.-Eugénie Legendre, de S.-Antoine de Tilly, à l'âge de 33 ans, 9 mois. 11 ans, 3 mois de profession.

Professes converses :

1° Le 1 avril 1901, R. sœur Ste-Anne, née M.-Arthémise Bérubé, de Kamouraska, à l'âge de 24 ans, 11 mois. 1 an, 7 mois de profession.

2° Le 24 février, 1908, R. S. M.-du-Bon-Conseil, née Adélaïde Pelletier, de S.-Marcel, comté de l'Islet, à l'âge de 28½ ans. 8 ans, 5 mois de profession.

3° Le 5 juillet 1908, R. sœur S.-Thomas de Ville-neuve, née Marie-Zélie-Bernadette Lessard, de S.-Joseph de Beauce, à l'âge de 26 ans, 5 mois. 2 ans et quatre mois de profession.

4° Le 10 janvier 1916, R. S. Ste-Germaine, née M.-Aglaé-Augustine Pelletier, aussi de S.-Marcel et cousine de la R. Sœur M. du Bon-Conseil, à l'âge de 37 ans, 7 mois. 16 ans, 5 mois de profession.

II

MÉDECINS DES PAUVRES

Outre MM. les docteurs Ladrière et Alfred Roy, mentionnés à la page 24, M. le Dr Lacerte, pendant ces vingt-cinq ans, a visité l'Hôtel-Dieu à différents intervalles.

Y ont donné des soins d'une manière régulière : MM. les docteurs Emile Fortin, 13 ans ; Lorenzo Montreuil, spécialiste, 13 ans ; Pierre Lagueux, 11 ans ; J.-E. Bélanger, 4 ans, Joseph Leblond, 4 ans ; Roméo Roy, 3 ans. Ce sont de jeunes Esculapes qui ne demandent qu'à continuer leur œuvre de dévouement.

III

PRÉLATS ET PRÊTRES PRÉSENTS À L'INAUGURATION DE L'HÔTEL-DIEU DE LÉVIS

Outre ceux qui ont été nommés dans le texte, on remarquait : Mgr C.-A. Marois, V. G., P. A., qui chanta la grand'messe, avec l'abbé Scott, vicaire

à Notre-Dame, et l'abbé Chs-E. Gagné, chapelain de l'Hôpital-général, comme diacre et sous-diacre ; Mgr Benjamin Paquet (†) ⁽¹⁾, du séminaire de Québec, et l'abbé T.-E. Beaulieu (†) chapelain de l'Hôtel-Dieu de Québec, assistants du Cardinal Taschereau (†) au trône ; l'abbé Chs Trudelle (†), chapelain de l'Hôpital du S.-Cœur ; l'abbé Raymond Casgrain (†) ; l'abbé L.-A. Martel (†) ancien curé de S.-Joseph de Beauce ; l'abbé Ed. Fafard (†), curé de S.-Joseph de Lévis ; le R. P. Martineau, S. J. (†) ; l'abbé Félix Dumontier (†), ancien curé de Portneuf ; l'abbé E.-N. Dion (†), ancien curé de la Rivière-Ouelle ; l'abbé Joseph Hoffmann (†), curé de Charlesbourg ; l'abbé Ls-Philippe Beaulieu (†) et son frère, l'abbé Albert Beaulieu (†), du collège de Lévis ; l'abbé J.-E. Feultault, chapelain de l'Hospice S.-Joseph-de-la-Délivrance, aujourd'hui curé de Ste-Marie de la Beauce ; l'abbé Anselme Rhéaume (†), du Séminaire de Québec ; l'abbé Robert Lagueux, aujourd'hui curé de Saint-Roch ; l'abbé Adolphe Légaré (†), curé de Beauport ; les abbés Lucien Gauvreau et J.-O.-N. Brunet, vicaires à N.-D. de Lévis ; et — the last but not the least — l'abbé Arsenault, secrétaire de Son Éminence le Cardinal.

Ce sont les signataires de l'acte de fondation.— Cette liste est presque un nécrologe, tant les morts vont vite ! Mais les œuvres restent. . .

Qu'il me soit permis en terminant, de remercier Madame la supérieure de l'Hôtel-Dieu dont les précieuses notes, tirées des archives de la maison, m'ont fait connaître beaucoup de détails que j'ignorais, et

(1) La † indique ceux qui ne sont plus.

l'érudit M. Pierre-Georges Roy, pour son intéressant article publié, il y a quelques années, dans l'*Action Sociale* et qui n'a pas peu contribué à préciser et à compléter mes souvenirs personnels.

H.-A. S., ptre.

BIBLIOTHÈQUE
SAINT-SULPICE

31031101.188
3019.112-111A8

BNQ



000 440 274